

*États-Unis : du local au global,
les ressorts géographiques de la puissance*



Habilitation à Diriger des Recherches

Soutenance : 15 novembre 2010 (14 heure), salle Paul-Albert Février
Université de Provence - Aix-Marseille 1 - TELEMME (UMR 6570)

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5, rue du Château de l'Horloge
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

Frédéric LERICHE

Maître de conférences (Université de Toulouse le Mirail)

Sous la direction de **Sylvie DAVIET**

Professeur (Université de Provence / Aix-Marseille 1)

Jury : Jacques CHEVALIER (Université du Mans), Sylvie DAVIET (Université de Provence), Robert MARCONIS (Université de Toulouse le Mirail), Bernard PECQUEUR (Université de Grenoble), Isabelle VAGNOUX (Université de Provence), Richard WALKER (Université de Californie – Berkeley).

Photographie : « Tours jumelles – World Trade Center – New York City », © Frédéric Leriche, 1987

Au lendemain de la déflagration géopolitique provoquée par l'effondrement de l'Union soviétique, les États-Unis sont apparus comme la seule puissance globale. Tout au long des deux décennies qui ont suivi la chute du rival soviétique, la supériorité étasunienne dans de nombreux domaines (économique, technologique, financier, diplomatique et militaire) a, en maintes circonstances, semblé telle que les États-Unis ont alors été considérés comme une sorte d'« *hyper-puissance* » dont la position prédominante semblait difficilement contestable. Pour autant, à mesure que cette position hégémonique s'érode peu à peu, ces deux décennies – tout de même jalonnées par les attentats de 2001 et la crise économique de 2008 – apparaîtront peut-être aux yeux des historiens futurs comme un moment particulier pendant lequel les États-Unis n'ont fait que bénéficier d'une situation favorable à l'exercice de leur hégémonie. Ce « *moment américain* » n'est donc sans doute que provisoire, puisque les rapports de force mondiaux ont d'ores et déjà commencé à évoluer à mesure que des concurrents géopolitiques et géoéconomiques, en particulier la Chine, affirment à leur tour leur puissance et leurs ambitions – globales ou régionales – sur la scène internationale.

Face à cet inéluctable mais relatif reflux étasunien, la question reste néanmoins ouverte de savoir ce que les États-Unis souhaitent faire de leur puissance, sur quelles valeurs repose leur relation au monde, et comment ils envisagent de voir évoluer leur place dans un monde changeant. Dans la mesure où les États-Unis sont un pilier du capitalisme global et un acteur clef dans les systèmes décisionnels qui concourent à la « gouvernance » mondiale, mais aussi dans la mesure où ils disposent d'une immense puissance militaire leur donnant la possibilité (technique) d'imposer leurs vues par la force (en dépit des limites d'une telle stratégie, comme le montrent les « aventures militaires » au Viêt-Nam et en Afghanistan), la question de la puissance et de la place des États-Unis dans le monde pèse de toute évidence lourdement sur l'avenir de l'ensemble de la planète. En particulier, l'avènement d'un monde multipolaire ne va pas sans soulever quelques inquiétudes quant à la manière dont les États-Unis peuvent réagir à l'égard de ce « basculement » du monde.

L'approche de la puissance étasunienne, adoptée dans le cadre de cette HDR, est profondément géographique et scalaire. Elle articule trois échelons d'analyse : (1) les dynamiques des territoires locaux, (2) le contexte culturel, politique et institutionnel national, et (3) la capacité de projection globale des États-Unis. Il s'agit donc ici de replacer l'espace au cœur de l'analyse de la puissance étasunienne. Dans cette perspective, il convient de préciser que, dans un régime capitaliste désormais quasiment universel, l'espace n'est pas un simple réceptacle de la vie sociale, ou, autrement dit, un simple adjuvant de la vie économique ; il est tout au contraire la pierre angulaire et l'enjeu central du capitalisme. Situé à la croisée de considérations géoéconomiques et géopolitiques, le présent travail se fixe donc pour objectif de mettre en évidence l'articulation entre, d'une part, le développement (capitaliste) des territoires – et en particulier le développement des grandes métropoles, considérées comme foyers et points d'ancrage de la puissance des États-Unis –, et, d'autre part, la projection globale de la puissance étasunienne.

Pour comprendre le fonctionnement et les perspectives de « l'empire américain » en question, il nous semble donc impératif de consentir à un effort particulier, tant pour articuler les échelons local et global (sans faire abstraction de l'échelon national), que pour ne pas séparer l'économique et le politique. C'est ce système complexe et polymorphe de relations entre les États-Unis et le reste du monde, que nous nous efforcerons d'explicitier.

Right after the geopolitical change provoked by the collapse of the Soviet Union, the United States appeared as the only global power. On many occasions, all along the two decades following the fall of the soviet rival, the US superiority in many fields (economy, technology, finance, diplomacy, and military) has showed so impressive that the United States have often been considered as a sort of “*hyper-power*” which global dominant position could hardly be challenged. Nevertheless, as this dominant position erodes step by step, future historians might see these two decades – marked by major events such as the 2001 attacks and the 2008 economic crisis – as a very specific period of time during which the United States have benefited from a particular situation propitious to their domination. This “*American moment*” is hence probably not more than a temporary moment, since global relations have already started to thoroughly evolve as geopolitical and geo-economic competitors (particularly China) show their strength and their ambitions – regionally or globally – on the international arena.

This inescapable – though relative – decline raises questions such as: what do the United States want to do with their power? on which values relies their relation to the rest of the world? Since the United States are a major actor of global capitalism, and a key actor in the institutions of the world governance, but also since their military strength allows them (technically) to impose their point of view by force (although this strategy is limited, as the “military adventures” in Viet Nam and Afghanistan have proved), the issue of the United States’ power and role in the world definitely concerns the future of the whole planet. Particularly, the advent of an increasingly multicentre world raises important and opened questions about the way the United States will react and adjust in a global context marked by change and uncertainty.

In this present work, we look at the US power from a geographic perspective, i.e. with high consideration for scale analysis. Our approach links together three scales: (1) the dynamics of local territories, (2) the cultural, political, and institutional national context, and (3) the global projection of US power. Space is a central issue of this analysis. In this respect, it is necessary to underline that, in the nowadays universal (or so) capitalist regime, space is not simply a recipient of social life, or, in other words, an adjuvant of economic life: on the contrary, space is the major stake of capitalism. Crossing geopolitical and geo-economic considerations, this work aims at showing linkages between development of territories – particularly of metropolises considered as foci and anchors of US power –, and the projection of US power over the world.

In order to understand the mechanisms and the prospects of the so-called “American empire”, it is necessary to make a specific endeavour, both to connect local and global scales (not to mention the obviously important national scale), and to connect economics and politics. This complex polymorphic system of relations between the United States and the rest of the world is precisely what we will try to clarify.